

des épigones qui s'y collent et diffusent son œuvre. Le premier, Georges Lavaudant avait, dès 1978, cassé avec une certaine "tradition", avec sa mise en scène de *Maître Puntilla et son valet Matti*. Il y prit d'ailleurs goût puisqu'il monta ensuite *Baal* et *Dans la jungle des villes*. Il récidive cette année puisqu'il présente *La noce chez les petits bourgeois* et *Tambours dans la nuit* au Théâtre de l'Europe-Odéon.

### LE MOUVEMENT DE LA VIE

Autre jeune metteur en scène de talent, Stéphane Braunschweig s'était fait connaître du grand public grâce à un superbe *Tambours dans la nuit* inclus, ô sacrilège, dans une trilogie complétée par von Horvath et Büchner (*Les hommes de neige*). Lui aussi y revient cette année avec l'énigmatique *Dans la jungle des villes* qu'il a retraduit pour l'occasion. La pièce qui montre le combat entre deux hommes, un négociant en bois malais et un bibliothécaire, est touffue : on y trouve des envolées lyriques empruntées telles quelles au Rimbaud d'*Une saison en enfer* ; ailleurs on songe à Claudel. Et, déjà, la patte incisive de Brecht s'affermit. Bref, un véritable casse-tête que Stéphane Braunschweig ne parvient pas à démêler totalement. Son travail oscille entre moments de vive tension et instants de relâchement gênants. Malgré la qualité de l'ensemble, quelque chose de la pièce de Brecht nous reste définitivement étranger. On le regrette d'autant plus que la distribu-

tion emmenée par Philippe Clévenot, Olivier Cruveiller, Evelyne Istria, Catherine Vinatier... est particulièrement efficace.

« *J'ai émis des suggestions. Rien n'est définitif. Tout est en mouvement et susceptible d'être modifié.* » Voilà ce qui est inscrit sur la pierre tombale de Brecht qui affirmait par ailleurs que « *penser c'est changer* ». C'est ce mouvement de la vie qui séduit les jeunes talents de la scène. Lui, qu'on a souvent voulu présenter comme un dinosaure venu du froid alors qu'il n'a, précisons-le, jamais été membre du Parti communiste (« *Avec la chute du mur, Brecht est mort* » titrait *Libération* en une en 1989) est en train de prendre une sacrée revanche.

Paradoxalement, c'est peut-être l'excès même de commémoration (puisque décidément nous ne pouvons pas l'éliminer, embaumons-le) qui risque de le mettre en danger. Car tout le monde s'y met. De la FNAC dont le credo culturel est plutôt sujet à caution, à la très sérieuse Arte, en passant par une multitude de théâtres et d'institutions. Encore heureux que les droits de publication de son œuvre appartiennent exclusivement aux éditions de l'Arche qui l'ont fait découvrir en France il y a plus de quarante ans et dont le travail a été considérable. L'Arche a toutefois donné le feu vert à Gallimard : le premier tome du théâtre complet de Brecht doit paraître prochainement dans La Pléiade.

Alors choisissons et commençons par Arte qui propose plusieurs soirées de qualité consacrées à notre fringant centenaire. Le réalisateur allemand Joachim Lang signe un documentaire en trois épisodes de soixante minutes chacun, *Bertolt Brecht : penser, c'est changer*, un film extrêmement précieux, aussi clair que savant et qui utilise des documents inédits retrouvés dans l'ancienne RDA et en URSS. C'est ensuite *La mère* dans une mise en scène de Jacques Delcuvelier, artiste belge plutôt porté vers la recherche, qui sera projeté dans le cadre de l'émission *Comedia*. Un choix tout à fait judicieux.

Et pendant ce temps-là, un peu partout en France, tournent *La Noce chez les petits bourgeois* liée à quelques scènes de *Grand-peur et misère du IIIe Reich* très intelligemment mis en scène par Didier Bezace qui nous rappelle opportunément que c'est la démission des gens ordinaires qui fait le lit du fascisme et permet à des Arturo Ui d'effectuer de résistibles mais très dangereuses ascensions. Une leçon à méditer.

● Dans la jungle des villes de Brecht. Théâtre National de la Colline. 20 h 30. Tél. : 01.44.62.52.52.

● Bertolt Brecht : penser c'est changer sur Arte les 4, 11, 18 février à 23 heures.

● La Mère sur Arte, le 10 février à 21 h 45.

L'un des éléments les plus frappants chez Brecht est la façon dont il s'engage à corps perdu dans le combat politique et dans la création, sans que l'un vienne en renfort de l'autre : simultanément donc. Cette figure exemplaire du combat de chaque instant contre le fascisme et le capitalisme (1) est, avec abondance, un inventeur de formes. La diversité des artistes avec lesquels il collabora reflète, elle aussi, son insatiable curiosité : du compositeur Hindemith, en 1929 à Baden-Baden, au grand acteur hollywoodien Charles Laughton avec qui il travailla à une seconde version de *La vie de Galilée*, en 1946 en Californie (un an avant d'être inquiété par les maccarthystes).

Si la dimension majeure de Brecht est incontestablement celle, gigantesque, du dramaturge transformant à tout jamais le rapport à la scène et au spectacle, chacun (y compris les amateurs de ses pièces) peut découvrir avec surprise des trésors insoupçonnés dans l'œuvre si riche de l'écrivain : poèmes moins connus que l'emblématique *A ceux qui viendront après nous* ou notes au fil des voyages et du labeur incessant.

Ainsi, trop rares sont ceux qui ont eu en mains *l'ABC de la guerre*, collection de

## L'album de photos



**« Je suis le clown boucher de cette baraque/ L'Hermann de fer, le catcheur populaire/ Maréchal du Reich, flic roi de l'arnaque/ Tu me donnes la main ? Compte tes doigts, mon cher. »**

photos de presse découpées à partir de 1933 et que Brecht fit publier, non sans difficultés, en 1955 à Berlin Est, accompagnant chaque cliché d'un quatrain lapidaire. Regard étonnamment précurseur et désabusé sur les médias, chef d'œuvre d'ironie très noire, mais aussi de compassion pour les cohortes d'anonymes englou-

tis dans la guerre, cet album unique est le fruit d'étonnants effets de contrepoint.

Sous une photo de Pétain et Laval : « Plus que les Allemands le peuple hait ces Français / Réfugiés sur le toit ils souillaient leur culotte/ Craignant moins les Allemands que leurs compatriotes / Le pouvoir aux Allemands ? Oui. Au peuple ? Jamais. »

Cet ABC méconnu, l'un des livres les plus politiques jamais écrits sur l'image, non seulement témoigne d'un regard d'une extrême acuité, mais modifie aussi le nôtre (y compris sur la représentation de conflits actuels). Preuve, parmi d'autres, que Brecht ouvre encore la voie de la modernité...

F. D.

(1) « Comment veut-on dire la vérité sur le fascisme, que l'on refuse, si l'on ne veut rien dire contre le capitalisme qui l'engendre ? Si l'on veut dire efficacement la vérité sur un état de choses mauvais, il faut la dire d'une façon qui permette de reconnaître les causes véritables... » *Cinq difficultés pour écrire la vérité*, 1935.

● *ABC de la guerre par Bertolt Brecht, éd. Presses Universitaires de Grenoble, 240 p., 99 F.*